AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item124. Paris, Lundi 3 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

# 124. Paris, Lundi 3 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Femme (mariage), Relation François-Dorothée, Vie familiale (Dorothée)</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date1838-09-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'éprouve tant de chagrin de ne vous adresser que des lettres tristes, ennuyées !

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°155/184-185

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 370, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/401-404

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 124. Paris, le 3 septembre lundi

J'éprouve tant de chagrin de ne vous adresser que des lettres tristes, ennuyées! Il me semble que vous ne devez plus attendre le facteur avec impatience, que la vue de mes lettres ne vous fait plus aucun plaisir. Je ne vous amuse pas, c'est moi que j'accuse du fond de mon cœur. Je ne suis pas changée ; mon cœur n'est pas changé, mais je ne sens pas en moi la vivacité, l'animation, que j'y avais l'année dernière. Tout y est triste, découragé. Aucun sujet ne m'intéresse. Ah que je dois vous ennuyer! C'est avec cette pensée que je me mets tous les jours à vous écrire. Imaginez comme cela me fait aller! J'ai causé l'autre jour avec Médem et hier il a longtemps causé avec mon fils avec lequel il est très lié. Il n'a pas le moindre doute que le silence de mon mari lui est prescrit par l'Empereur. Dites moi, dites-moi ce qui mérite à faire ? Il est clair par les lettres de mon frère que lui n'est pas dans la confidence de cet arrangement, et je doute que l'Empereur en convienne avec lui. Mais encore. Une fois que faire ? & où on peut s'arrêter une si horrible persécution. J'en perds la tête. J'en perds le sommeil, l'appétit. Il n'y a que vous qui soyez bon, qui m'aimiez, mais vous ne pouvez rien pour moi. Votre affection est un bien immense, mais encore une fois, elle ne peut pas remplacer tout, me consoler de tout. Et l'abandon de mon mari, sa faiblesse, la cruauté de l'Empereur, tout cela jette dans l'âme un effroi, un désespoir dont je ne puis pas vous donner une juste idée. Je ne vois d'avenir pour moi, de repos pour moi, que dans la tombe.

J'ai fait la promenade hier avec mon Ambassadeur. Nous étions seuls, je l'ai mené à St Cloud nous avons marché. Nous avons parlé de tout avec une grande intimité, mais je ne lui ai plus parlé de moi du tout. C'est inutile. Il n'y a plus que vous qui soyez ma victime. Hier au soir il est revenu, & assez de monde. En fait de nouvelle figure, il m'est venu un Prince Waisemsky, littérateur distingué chez nous, grand avec de Toukowsky. il vient d'Erns, il a demandé à mon mari une lettre pour moi ; mais il n'a pas eu le temps de écrire. Il me dit que le grand duc allait mieux. Le monde diplomatique est très préoccupé de l'affaire Suisse. Personne n'en comprend l'issue. M. Molé est étonné à ce qu'on dit que Pahlen soit revenu sans plus. Il n'y aura jamais plus. J'ai eu une longue lettre de Lady Clauricarde mais qui n'a pas le moindre intérêt.

Le temps s'est mis au beau, cela m'est égal. Ah mon Dieu, quelle vie que la mienne ! comme il vaut peu la peine d'y rester ! Pardonnez-moi tout je vous en conjure. Ma tristesse est si grande, que j'oublié que je ne devrais pas vous parler ainsi. Adieu, Adieu. Ecrivez-moi, trouvez quelque parole de consolation, d'espérance. Adieu !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 124. Paris, Lundi 3 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 31/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1509

# Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 3 septembre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

ani le 3 / yetiente Lundi. L'igrous taut de Rhagin Dace ones adoptes que de letter touter trecenzes, ! it an much for more in day play altered le factions acres inepateurs ja la on & rece letters we me fait plus aucu placies. ji woon acuse pa interior per raceuro Atond A ceron Could gi muni par chaugin, cuen, lacus wichpan change, main ji un luc par un un la vivante, l'accidentin, pujy avai l'accesi derces. tout y cet tout, decourage. acceen wint wew interfer . ale jungs de son sombenen! i'uhawa utti purisis que j' un unt, tous lu jour à une lear, inverging course ula un fait alles! j'ai cauri l'auto jour aun Medeus

Muil it a longteen cause auce wonters ul aux liguel it uttors lie. Il wagen Dei leccionar date que le rilecco de com une do wint presit part Lugarener. dite 100 moi, Ite mi requiremente à lane? la il utilais par les letter à cum fier pe his h'ukpar dacula confedence de cet uco 111 arraquement de drute per l'Eugene uconvicum auce lui. mais uccom. un foi putais? soi punt varietes un wer is homible previoution? juspents in latile . j'in great a sommit, l'apiret 100 il a 'y afew vom fui roying boni fa. in airing; main true in porung rice, un pour mois vito affection at ma trais incumo, mais more unton elle in just par recuplant tent, un consula, no ortout: ell'abacidm de cum mai, a i/ faillefor, la eswant : or Benjusue, to un u

ala jette dans um acun cur effros, a Diseport , Sout ji rapain from von roumes mujust idie. piminis d'anni pour moi, is repor pour enoi qua das la touche. j'ai fait ma promunad level and un auchapadeur. ums etim, leuly i l'ai mui à d' floud, um aone marchi' uous avoner parti de tout aun une franch intuite, main ji welen; ai plu parli & mer detout . int intil. it is a plus per vom qui Joney wa Vieture his aurist it wh recein, & afry & cands. cateit or conculte Liques is currer. we frein Waiseurky, lite ritugui chy woun; prand aces & page it mit Thus, it adecuaced a reconst we letter pour wir, wais if 4'espan whiteen & / Penn. it we Bit fee

le grand Dru allait ceining. a low prioring de l'affair Suife personen ce un comperen l'éjeur. In Mali al atomi, a'u pe'on DE per noble soit nevere laur plus. aurafamais plus. Ca j'ai une une longue aller de Lady flowing ac weis per is a par le moned, meters. leteur int uni au bean; ula wint 12 Egal ah mondris, fuelle vie fue la caria, Ca comme il vant pur la prin dig tates. Ca pardreus men tout je vou mempien. matritife ulci grand, gen j'ouble fais cubronais par vom peacles ainsi. 4 adris, adiin, eviny wir toming pulge parale & comolation, d'Esperacen. adie. 1